

II  
S

CONSTITUTIONAL  
CANADA.

U

653

1776

II  
PERSO



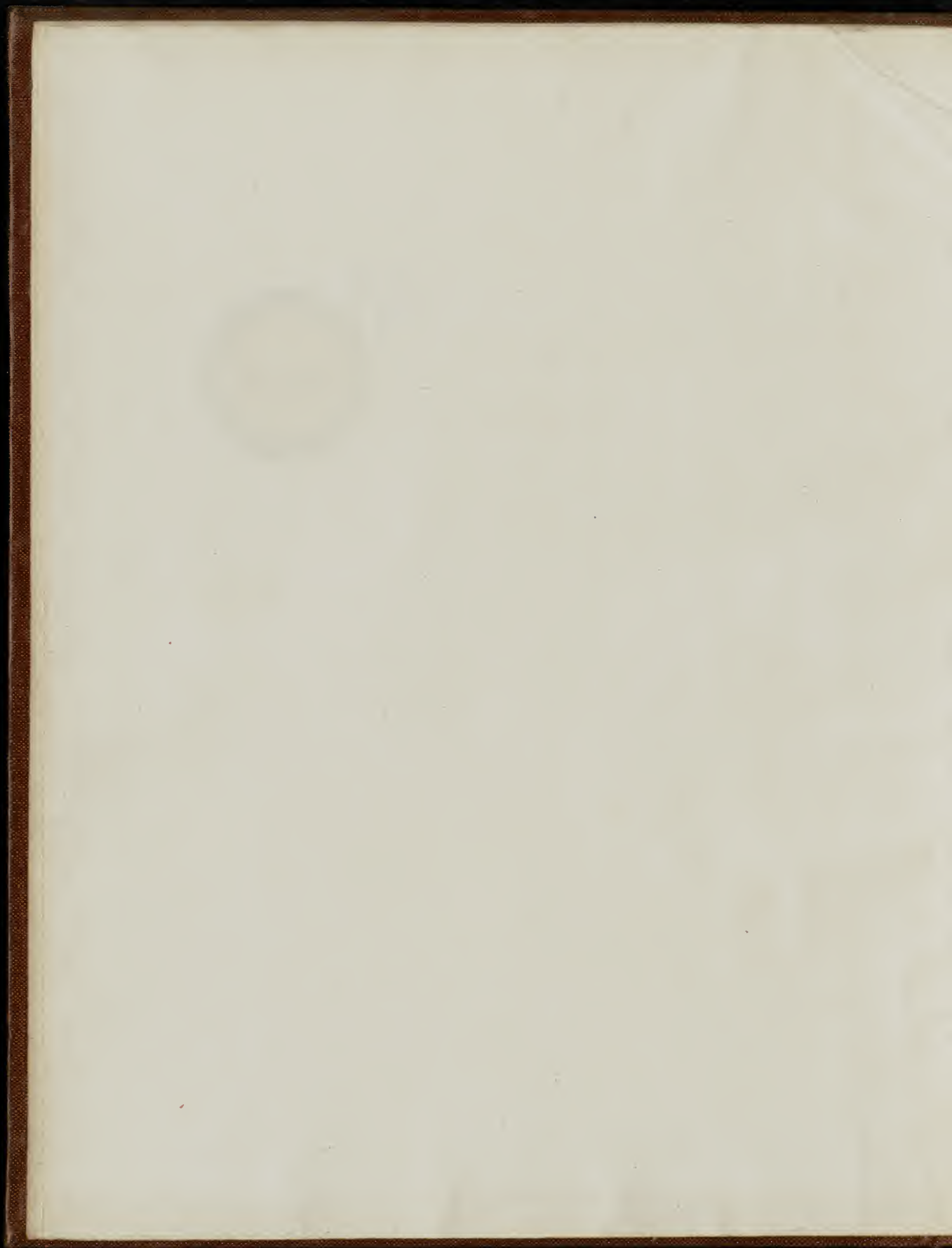


2088



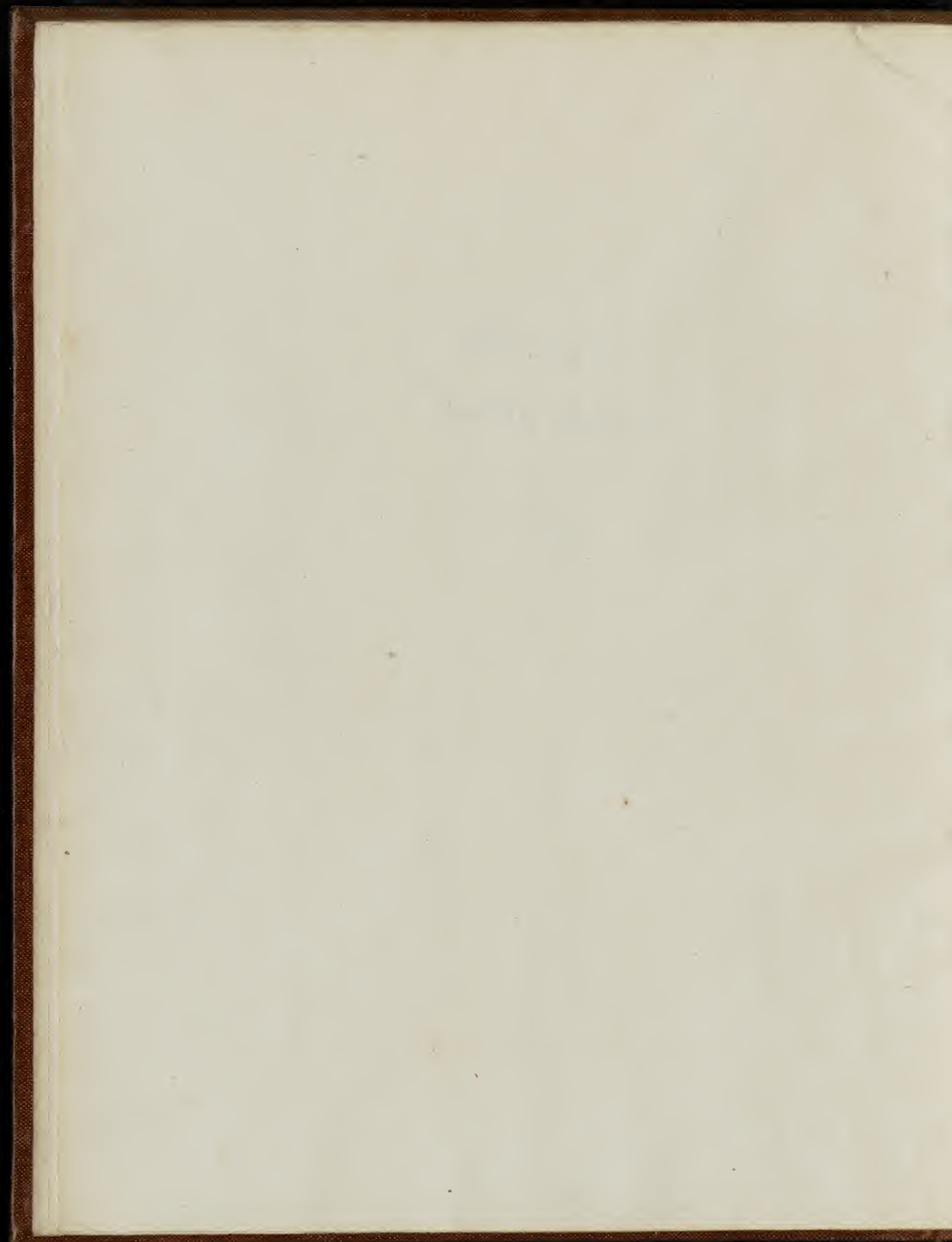


683



Canada  
son état actuel.

1776





L<sup>F</sup> 4°

Memoire pour l'etat actuel

On Canada ~~(1784)~~

(1776)





# *Memoires sur l'etat actuel du Canada*

## *Preface*

**L** Auteur est un pauvre malheureux Missionnaire qui, apres être passé d'Europe en Canada l'an 1754, s'y est trouvé dans les plus grandes crises dont ce peïs lui a pu être affligé: Missionnaire d'abord chez les Iroquois, puis Aumonier d'Hopital avec les François, il s'est trouvé comme obligé d'apprendre la langue Angloise pour pouvoir exercer son zele envers ceux même de cette nation que les François ont fait prisonniers jusqu'en 1760. ensuite le peïs étant pris par les Anglois, ce Missionnaire a été chargé du soin de plusieurs paroisses successivement, dans les campagnes de peur que son zele ne lui devint funeste a la ville, avec une nation qui abhorre naturellement le Papisme.

Ors en 1776. les Insurgens, trompés par quelques Anglois qui demeuroient en Canada, & pensant que dès qu'ils se presenteroient, tous les Canadiens suivraient leur exemple, secourraient le joug de la domination Angloise, se presenterent sans provisions ni de guerre, ni de bouche, & même en tres petit nombre, dans le commencement de la plus rude saison de l'année: mais ils furent grandement surpris, lorsqu'au milieu des dispositions naturelles qu'ils trouverent partout en leur faveur, ils ne purent neanmoins rien faire faire aux Canadiens contre la fidelité que leur serments & les traités sembloient exiger d'eux en pareille occasion.

Notre Missionnaire se trouva malheureusement dans ce tems la dans une des plus grandes paroisses & des plus exposées du Canada: deux des plus gros marchands Anglois & des plus revoltés contre leur Prince y faisoient leur sejour: ils avoient gagné la confiance de presque toute la paroisse & même de plusieurs d'alentour: ils ne tarderent donc pas a lui donner beaucoup de peine. Ils firent d'abord venir un Capitaine insurgent, qui gagna le Capitaine de Milice pour faire joindre sa compagnie a celles des Insurgens, & se rendre dès le lendemain dans l'isle même de Montreal. Cette demarche devoit être secrète, mais les Insurgens ayant été repoussés dès le matin le jour suivant sans qu'il y eut eu aucun Canadien avec eux, leur disposition, quoique non effectuée, fut bientôt connue: notre curé Missionnaire fut obligé, selon



de serment qu'on leur a fait faire, d'en donner connoissance au Gouver<sup>neur</sup>

Les Insurgens ne se demonterent pas pour cela, après avoir pris le Fort S. Jean, ils presserent tellement Montréal que le Gouverneur fut obligé d'en sortir: la petite Escadre sur laquelle il descendoit le fleuve ayant été quasi bloquée, il se vit même forcé de se sauver de nuit, lui second, dans un canot détorcé, avec lequel il se rendit à Quebec: ors cette ville étoit comme encor aujourd'hui toute herissée de canons & de fortifications de toute espece: tandis que les Insurgens purent à peine y mener 7 ou 8 canons d'un côté & 2 ou 3 peut-être de l'autre. ils ne laisserent pas cependant de faire semblant d'en former le siege dans toutes les regles: quelq: mechants pots à feu & quelque grenades leurs servirent de bombes & l'effronterie ou la bravoure suppléerent au deffaut du nombre d'homme et à l'expérience dont ils manquoient à un point qu'on ne peut exprimer: ils en vinrent même jusqu'à essayer l'assault & quoique la ruse qu'ils avoient, dit-on, employée, eut été decouverte & tournée même contre eux, quoiqu'en cette occasion le genereux **Mongomery** eut été tué, combattant vigoureusement, le fameux **Arnold**, dit-on, s'y distingua long tems par un attaque opiniatre, & encor plus par une retraite en bon ordre, ou il sauva une bonne partie de ses troupes.

Quoiqu'il en soit notre Missionnaire fut plus exposé à la tête de sa grande paroisse que le Gouverneur en sa ville de Quebec: il s'agissoit de deffendre les interets de Dieu & en même tems du Roi à qui Dieu les avoit soumis: l'esprit et les inclinations de tous les Canadiens étoient comme encor aujourd'hui encierement portés pour les François: ils s'imaginoient déjà les voir sans la personne des insurgens & il n'y avoit que les Prêtres qui pussent & semblaissent devoir les recevoir par leurs instructions en pareille occasion: Le Gouvernement y avoit recours: les Mandemens de l'Evesque & des Grands Vicaires étoient pressens & multipliés selon la peur du Gouverneur & le besoin apparent du Gouvernement: en conséquence les sacrements devoient être refusés (oserai-je le dire) même à l'article de la mort au moins aux environs de Quebec non seulement aux hommes qui témoignoient desirer les François, mais même aux femmes & aux vieillards octogenaires.

Notre Curé Miss.<sup>re</sup> devoit donc instruire sa paroisse (mais <sup>seulement</sup> comme il fit, sans donner dans l'excès) le besoin étoit <sup>le</sup> pressent & si continuel que les deux Anglois dont j'ai déjà parlé aussi bien que leurs troupes alors victorieuses ne cessôient pas de fournir chaque jour de nouvelles matière à son zele. tantôt



ils le font avertir par ses amis et comme par une espèce de charité de cesser ses<sup>3</sup> prédications, s'il ne veut être mené pieds & mains liés au Congrès: tantot ils vont chez lui avec une garde pour lui ôter ses armes. Icy les Insurgens lui font subir une interrogatoire devant un homme qui avoit été simple vivandier. Et là quelque paroissiens indociles lui font déjà & lui preparent bien des tribulations dans la suite.

Ors il arrive que deux des Curés ses voisins sont enmenés prisonniers par les Insurgens: l'on mande de toute part qu'ils vont être menés prisonniers au Congrès & personne n'ose travailler à leur délivrance: ce Missionnaire est donc le seul comme sachant un peu la langue Angloise qui ose l'entreprendre: il se rend au camp des Insurgens & il réussit quoiqu'avec peine & en ramène au moins le plus ancien. Malheureusement pour lui c'est dans ce tems là que l'Anglois ayant reçu d'Europe de nouveaux renfors chasse avec aisance tous les Insurgens du Canada: alors ceux même de ses paroissiens qui lui avoient donné plus de peine à contenir dans leur devoir, tels que le Cap<sup>ne</sup> de Milice dont j'ai déjà parlé & deux ou trois autres, sont les premiers à faire la cour au Gouverneur, en calomniant leurs confreres sans épargner le Missionnaire lui même: la démarche qu'il a fait pour tirer son confrere des prisons est présentée comme une preuve d'intelligence avec l'ennemi & l'on ne manque pas de former dès ce moment le projet de le chasser en Europe.

Toutefois le peïs étant dans un si grand besoin de Prêtre & les Articles de la Capitulation en 1760 aussi bien que de la paix en 1764. ayant obligé de laisser les Prêtres actuellement en Canada, ainsi que la Religion entièrement libre; ce n'étoit pas une chose si aisée comme on le desiroit: on se contente donc de l'envoyer malgré la plus rude saison de l'année à quatre vingts quelque lieues de l'endroit où il étoit auparavant dans un peïs très peu habité sur la côte de la mer. Là ce Prêtre<sup>rest</sup> deux ans au milieu des persécutions de toute espèce. Enfin on l'envoie encor 2 lieues plus loin pour un an seulement, après quoi on le chasse avec précipitation sans lui donner le tems d'arranger ses affaires, ni de faire aucune provision pour le voyage.

Il est vrai que le Gouverneur dans sa lettre les lui promet, mais il n'en donne aucun avis au Capitaine & lui mande plutôt de le detenir a bord jusqu'à ce qu'il ait reçu du Lord G. Germain un passeport pour aller en France. Ce Prêtre est donc obligé de rester sept mois & demi a bord des Vaisseaux & pendant cinq mois & demi on ne lui donne que les deux tiers de la ration d'un Matelot.

Toutefois



Toutefois la maladie le prend: l'**E**scorbut lui laisse à peine la force de se tenir sur ses jambes: on ne daigne pas pour cela suivre les instructions du **L**ord **G**eorge **G**ermain qui enfin depuis 2 mois avoit notifié à l'**A**miral de port ses intentions, de faire passer ce **P**rêtre selon ses desirs sur un vaisseau d'échange: on se contente de l'envoyer prisonnier sur parole à terre. là il reste encor 20. jours à 6. lieues du bord de la mer: après lesquels ayant enfin obtenu un **P**asseport, il passe par **L**ondre, se rend à **D**ouvre & de là à force d'argent il arrive à **O**stende. Ors comme l'argent commençoit à lui manquer, il croit épargner en faisant embarquer là son coffre sur un Vaisseau neutre pour le mener à **N**antes, mais le vaisseau perit & il a le malheur de tout perdre pour lui il vient par terre à **P**aris & il profite de la première occasion qu'il peut pour présenter à sa **M**ajesté les suivans memoires.

Cependant il supplie & sa **M**ajesté, & le lecteur quel qu'il puisse être, de vouloir bien lui pardonner, tant la simplicité de son stile, que son ignorance, & la foiblesse de ses expressions. Il ne demande pas qu'on ait compassion de sa personne, ou les infortunes dont **D**ieu a bien voulu couronner ses travaux. Mais en présentant au naturel l'état du **C**anada, il se trouvera heureux, s'il peut attendrir un pere sur ses enfans: & une mere, qui est la **F**rance, sur les malheurs d'une petite fille qu'elle a eu le bonheur de concevoir qui est la colonie **C**anadienne.

Il est vrai que si ce **P**rêtre avoit un peu de goût pour la saine politique il pourroit faire entrevoir une espèce de nécessité dans les secours que cette Colonie a lieu d'attendre sur tout du moment de la paix dans la suite de la part de la **F**rance: mais **D**ieu sait si ce **P**rêtre qui ne s'est jamais mêlé que de son **M**inistère pourra y réussir. en attendant il va donner comme icy ses idées in promptu en attendant qu'il plaise au ciel de repandre sa rosée, sur une semence aussi deséchée qu'est la sienne.



# MEMOIRES SUR LE CANADA

## CHAPITRE PREMIER

*La situation, la fertilité, la beauté de son établissement.*

**L**E Canada, ainsi qu'on le sait, est situé au Couchant de la France, à peu près à même latitude de la ligne Meridionale. & selon le sentiment commun ce qui cause l'extrême froid qu'on y ressent, ce sont ses montagnes, ses lacs, ses marais & ses bois. il est au delà du banc de Terre neuve à quatre vingts quelque lieues plus loin que l'Isle Royale, dire autrement le Cap Breton: L'Accadie aujourd'hui nommée le gouvernement d'Halifax separe le Canada de Boston, mais le Canada joint par derrier presque toutes les autres Colonies des Insurgens.

La beauté, la richesse & la grandeur de son Fleuve <sup>dit de St. Laurent</sup> en font pour ainsi dire une merveille. Le Flux & reflux de la Mer y monte environ 140. lieues au dessus de son embouchure; en sorte que les vaisseaux même à 3. mats montent jusqu'à Montreal, c'est à dire 180. lieues. Sa largeur est si grande que les montagnes, quoique tres elevées qui le bordent au moins 110 lieues depuis son entrée n'empêchent pas le vent d'y souffler quasi comme en pleine mer. La pêche y est abondante & les poissons y sont excellents & de toute espee: plusieurs endroits dans le bas du Fleuve y abondent en morue aussi belle & aussi bonne que celles du banc de Terre neuve: dans d'autre parties du Fleuve les Marsoins, les Eturgeons, le Saumon & plus de 30 sortes de poissons inconnus en Europe accompagnent tous ceux d'Europe qu'on y trouve en grand nombre. Voila une partie des richesses seulement du Fleuve.

Les Lacs y sont également poissonneux, & la Truite se trouve jusque dans les plus petits, aussi bien que l'Anguille, en tres grande abondance.

Pour ce qui regarde la fertilité de ses terres, permettez à l'Auteur, avant que d'en parler, de vous raconter ce qu'il disoit souvent lui même dans ses Prosnes à son peuple: „Vous êtes, leur disoit-il, dans le peïs de la terre promise; Et voila comme il le prouvoit: „ Lorsque Dieu, disoit-il, vouloit engager son peuple à meure „ en lui la confiance & le consoler des maux qu'il endureit, il se „ servoit de ces parolles: Je vous conduirai dans une terre d'ou  
coulent



» coulent des ruisseaux de lait & de miel. Ors, ajoutoit ce Missionnaire,  
 » pourriez vous dire, Chrétiens qui m'écoutez, que ce n'est pas  
 » véritablement ce lieu cy, c'est à dire le Canada que vous occupez.  
 » Faites attention aux ruisseaux de miel qui coulent naturellement  
 » chaque Printems, de vos arbres; Car vous savez mieux que moi  
 » que 3 sortes de vos plus grands arbres, l'Erable, le Merisier, &  
 » la Pleine, vous donnent un sucre excellent & en abondance: dès  
 » que vous les entaillez au Printems seulement au pied, le jus ~~bon~~  
 » dant que ces arbres, dont le cœur même a été gelé pendant tout l'hiver,  
 » ver, vous produisent, ce jus, dis-je, bouilli & un peu diminué dans  
 » une chaudiere, forme d'excellent sucre. Voilà donc les ruisseaux  
 » de miel, la 2<sup>de</sup> promesse de Dieu accomplie en Canada & plus  
 » littéralement même qu'en Canaan. Pour les ruisseaux de lait  
 » Vous avez un si grand nombre de vaches, vos parurages & vos  
 » prairies sont si abondantes, que les ruisseaux de lait n'y sont pas  
 » moins sensibles.

» Outre cela vous avez, leur disoit-il, quelque chose de plus qu'en  
 » Canaan, car aussitôt que Dieu eut fait entrer son peuple en la  
 » terre promise, il fit cesser la manne & les Cailles avec lesquelles  
 » il les avoit nourri pendant si long tems dans le desert. Mais pour  
 » les Canadiens, Dieu leur laisse, ou plutot, leur envoie encor cha-  
 » que année une si grande quantité de Tourterelles (qu'on appelle  
 » dans ce pays la des Tourtres) que plusieurs en prennent jusqu'à  
 » 200. d'un coup de filet. Ces Tourtres sont plus grosses & plus char-  
 » nues que les Tourterelles & vont par bande comme les étourneaux.

Ajoutez à cela l'abondance de poisson dont j'ai déjà parlé. Et tout  
 cela n'est rien en regard à la fertilité du sol qui est une richesse en  
 quelque sorte inepuisable.

On n'a pas encore essayé dans ce pays la l'usage de graisser ou fumer  
 les terres, si ce n'est pour faire venir du tabac, & malgré cela  
 il n'est pas rare de recueillir 50. boisseaux d'une terre où l'on n'en  
 a semé que 2. La terre produit là d'elle même des fruits de divers  
 & d'excellente espee. en sorte que les paresseux & les Sauvages trouvent  
 aisément dans l'Été de quoi se nourrir dans le fond des bois.

Un pays si fertile (car les gibiers même, en fait de chasse, tels que les  
 Perdrix & les liebres &c. y sont aussi communs dans les bois, comme sont



les poissons dans les rivières & les lacs) un peïs, dis-je si fertile méritoit bien que M<sup>rs</sup> les François lui donnassent des règles aussi sages, comme ils lui en ont données, pour son établissement.

Tant que la France a possédé le Canada l'on y souffroit pas que personne se bâtît une maison & demeurât sur un terrain qui n'eût pas à l'entour une étendue suffisante pour pouvoir y vivre & y élever sa famille c'est à dire au moins un arpent & demi de large sur 30. ou 40. de profondeur. & par ce moyen l'on procuroit à ce peïs l'établissement le plus prompt, le plus agréable, & le plus solide. l'on en bâtissoit en quelque sorte la faineantise en menaçant de réunir au domaine des Seigneurs chaque habitation sur laquelle on n'auroit pas bâti, & maison, & grange dans l'espace de 3. ans. Chacun se trouvoit placé de manière à cultiver aisément ses terres, à élever ses animaux à son aise sans incommoder ses voisins, ni être obligé de les garder; à entretenir les chemins chacun chez soi de manière à être praticable dans tout le peïs habité; & formoit dans tout le Canada, comme des rîes ou les passans n'ont rien à craindre de la part des voleurs, ni d'aucun autre accident, puisqu'ils trouvent presque à chaque pas une maison, & des personnes qui, ayant de cœur François, sont par conséquent toujours prêts à rendre service, & à secourir les affligés dans leur besoin.

Il est vrai que Mess<sup>rs</sup> les Anglois, soit faute d'éclaircissement sur la sagesse d'une telle loi, soit par ignorance de la loi même, soit par le principe d'une liberté mal entendue, ont un peu laissé négliger une si avantageuse précaution. Néanmoins tout le peïs en général est encor établi d'une manière si commode, que la facilité de cultiver chacun sa terre d'élever & retenir chacun ses animaux sans les garder, enfin comme je l'ai déjà dit d'en tenir les chemins, en bon ordre, fait qu'un chacun roule caleche, ou cariole à son gré, ne sortant pas même pour aller à l'Eglise sans être en voiture, pour ainsi dire comme ceux qui ont le plus de moyen dans Paris.

## CHAPITRE SECOND

L'étendue du Canada & le commerce qu'on y peut faire.

LES limites du Canada du côté du midi, c'est à dire entre cette Colonie & les autres colonies autrefois Britanniques ne sont pas encor bien décidées ni bien établies: la difficulté qui a causé la guerre de l'Angleterre avec la France, en 1765. pourroit aisément renaître.

Mais.



Mais du côté du Nord, il y a une si grande étendue de terrain de là à la baie d'Hudson que d'icy, à plus de 2000. ans il ny a pas de difficulté à craindre pour la détermination des limites: Toute fois les rivières qui viennent du Nord, les Lacs de ce côté là d'où elles tirent leur source les terrains unis & les Campagnes magnifiques, que ce pays fait entrevoir, semblent jeter les fondemens d'un des plus grands empires du monde.

Ajoutez à cela que du côté du couchant ou de l'ouest l'on n'a pas encor pu connoître la grandeur de son étendue: en vain l'on a percé à travers plusieurs nations sauvages: en vain l'on a parcouru plusieurs milliers de lieues, l'on n'a jamais pu voir aucune apparence de Mer de ce côté là: Cependant les différentes rivières qui l'arrosent, l'immensité des Lacs semblables à des Mers qui y sont placés de distance en distance, présentent par tout des campagnes qui n'attendent que la main du bûcheur & du laboureur pour les rendre d'une fertilité inepuisable. Ces Lacs sont si profond & si étendus que l'on a déjà construit sur plusieurs d'iceux des navires d'une grandeur & d'un port incroyable, & les Anglois s'y sont battus contre les Insurgens avec des vaisseaux comme en pleine mer.

Ors voila la différence qu'il y a entre le Canada & les autres Colonies Americaines, c'est que par son étendue il pourra un jour contrebalancer toutes les autres; chacune des autres est pour ainsi dire bornée, & plusieurs d'entre elles sont déjà habitées jusqu'au bout; mais le Canada ne fait que de naître; & environ 150. lieues qui en sont habitées ne peuvent être considérées que comme un point, eu égard à l'étendue immense qui reste encor à habiter.

Il s'agiroit donc de contribuer autant qu'il seroit possible à son prompt & solide établissement: Il s'agiroit dans le choix des personnes qui contribueroient à cet ouvrage d'y faire passer souvent des Sujets Capables & entièrement dévoués à la France. Il s'agiroit d'y envoyer de bons Prêtres pour y entretenir les premières semences que la piété de nos ancêtres y a déjà jetées. Il s'agiroit enfin & vraisemblablement c'est par là qu'il faudroit commencer sauf un meilleur avis, ~~est~~ de s'attacher les Colonies Insurgentes & de cimenter avec elles une liaison solide en leur unissant la Colonie du Canada & même celle d'Halifax.



L'Auteur icy n'ose pas demander au ~~leur~~ nom ce qu'ils desireroient bien d'avantage, c'est de retourner sous la domination Française; il sait combien il en a coûté autrefois à ce Royaume pour les défendre contre ces mêmes Colonies, lesquelles, étant aujourd'hui bien plus peuplées, & plus agguerries, pourroient bientôt recommencer leurs hostilités & se brouiller avec la France. Il aime donc mieux présenter les profits sans les faire acheter, je veux dire le commerce, qui de cette façon seroit toujours assuré pour les François comme étant les seuls qui possèdent déjà leur cœur & dont la langue leur est naturelle. Mais voyons si ce commerce en vaut la peine.

Il ne faut pas croire que le Canada depuis le tems que l'Anglois en a fait la conquête, se soit borné au petit commerce de Pelletries qu'y faisoient les François: personne n'ignore combien les Anglois sont industrieux en ~~fit~~ cette matiere. Int la grande quantité de froment que l'on recueille en Canada, a été certainement jusqu'au commencement de la presente Guerre un de leurs principaux Commerce: les pelletries n'ont tenu que le 2<sup>d</sup> rang. les autres grains de toute espèce ont pu tenir le 3<sup>me</sup>: les bois tant de constructions que les autres & en planche & en mairain ont peut-être tenu le 4<sup>me</sup>. les Potasses, l'esprit d'épinet ou Pruche pour biere & sur tout la Morue: Les gommes, Bré & Godron &c. enfin mille autres que l'auteur qui ne s'est mêlé que de son Ministère n'a pas pu connoître: Voilà un léger crayon des retours qu'on peut faire de son commerce avec le Canada.

Mais quand il n'y auroit pour nos marchands François qu'une débouche pour leur marchandises: quand même le Canada ne serviroit qu'aux Negocians icy qui ont des plantations dans les isles pour faire un double commerce: ne pourroient-ils pas porter en Canada, les sels, les vins, & autres produits de l'Europe; et là prendre les bleds & autres produits du Canada, pour les porter aux isles; d'où ensuite ils rapporteroient leur sucre & indigo &c.

Quoiqu'il en soit si l'on considère le peu de tems qu'il y a, que le Canada est établi: Si l'on fait réflexion sur la misere & les guerres presque continuelles qu'ont eu à essuyer ses nouveaux habitans; si malgré tout cela l'on pese mûrement la multiplicité de ses produits



6. *présens, l'on peut aisément se figurer combien ils pourroient augmenter dans la suite. Il y a dans ce pais là des mines de toute espèce & l'on ne peut manquer d'y decouvrir de jour en jour des richesses dont l'on n'a pu encor se procurer la moindre connoissance.*

### CHAPITRE. III.

*les mœurs des Canadiens, leur adresse, & leur attachement à la France.*

**P**ARMI toutes les nations de la terre il y en a peu qui ayent l'esprit plus ouvert que les Canadiens & qui soient plus susceptibles de bonnes impressions qu'eux. L'education libre & aisée que les parens y donnent à leurs enfans peut estre une des causes de leur facilité pour tout, & la pureté de la langue Francoise qu'on y parle sans aucun melange ne contribue guere moins à les rendre polis comme s'ils estoient tous élevés au milieu des villes.

**L**a nation Canadienne sembloit presque formée pour le maniement des armes, lorsque les Anglois les ont désarmés en 1760. toute fois la plus grande partie encor se sont procurés de nouveaux fusils et leur agilité à s'en servir semble ne pas avoir besoin en guerre d'un nouvel exercice : braves & intrepides dans les dangers la plupart se font un honneur de s'y exposer; aussi plusieurs dès leur bas age s'en vont dans des pais éloignés, s'exposant ou aux dangers de la mer dans les pêches, ou bien aux risques de mourir de faim dans les bois, ou enfin de se noyer dans les rapides, dont les rivières & la separation des lacs sont presque tous remplis; ils semblent avoir appris cela des nations sauvages en sorte que la fatigue & la misere ne leur fait aucune peur.

**L**eur adresse pour presque tous les Arts est merveilleuse, <sup>et</sup> comme les bois ne sont pas rares & qu'ils n'ont par consequent pas besoin de les ménager, aussi apprennent-ils aisément à les employer pour toutes les commodités possibles.

Ils sont tous metayers sur leurs biens & chacun fait chez lui tout son ouvrage: ils n'emploie guere d'ouvriers si ce n'est pour le fer: car presque chacun fait lui même, sa charue, sa charette, sa caleche, sa cariole, ses trainaux & tout ce qu'il a besoin



Ils manient la hache avec une dextérité admirable & les plus maladroits parmi eux ne donnent presque pas un coup mal à propos pour jeter bas un arbre quelque gros qu'il puisse être: vifs & expeditifs dans tout ce qu'ils font, ils ne peuvent souffrir qu'un ouvrage traîne en longueur, car ils aimeroient mieux ne pas l'entreprendre.

Mais au milieu des douceurs que le gouvernement Anglois, surtout Civile, leur a fait goûter, il est surprenant que malgré leur légèreté ils n'aient jamais oublié leurs premiers bons sentimens pour la France: l'Anglois toutefois semble n'avoir rien omis pour leur adoucir le joug du changement de domination: pendant plus de dix ans tranquils chacun sur sa terre tous pouvoient goûter les douceurs de la paix & même en quelque sorte de la liberté: mais l'amour de leur ancienne patrie n'a leur permettoit pas d'en sentir les avantages. Gémissant toujours dans leur cœur de se voir séparés de la France dans le tems même de leur tranquillité, à combien plus forte raison ont-ils sujet de gémir aujourd'hui que cette nouvelle guerre ne cesse de troubler leur repos, et leur prétendue félicité? Combien de fois n'ont-ils pas désirés que la Religion leur permit de se joindre aux Insurgens, & de secouer le joug Anglois? Combien de fois ont-ils été sur le point d'abandonner ou vendre leurs biens pour se réunir aux François? combien ne s'en trouve-t'il pas même qui ont réellement sacrifiés femmes & enfans et tous leur biens & qui ont gagnés le peïs des Insurgens? he! là s'il eut été permis & que chacun eut été assuré de trouver de quoi vivre, en quittant la domination Angloise il est certain qu'il n'y en auroit aujourd'hui qu'un très petit nombre avec ces nouveaux maîtres.

L'affection que les Canadiens ont en général pour les François en expose tous les jours un grand nombre depuis <sup>la guerre</sup> ~~depuis~~ à être mis dans les prisons, à payer des amendes & enfin à toute sorte de persécution: parce qu'ils ne sont pas assez politiques pour cacher leurs sentimens. j'en ai vu moi même mourir prisonniers à Portsmouth. Cette seule idée faisoit trembler le General Carleton à l'arrivée des insurgens il n'ignoroit pas le fond des cœurs des Canadiens, & il n'osoit se fier à personne



personnes; il n'y a donc que la seule Religion qui les a retenu :  
**E**t s'il eut été possible d'obtenir, ou bien une décision de Sorbonne, ou un **B**ref du Pape qui prononceat sur la non validité des sermens qu'on a fait dans ce pays là à l'Anglois, c'est à dire qui assura 1.<sup>er</sup> que cette guerre n'est qu'une continuation de celle de 1755. puisque la paix ayant été forcée par la maniere illegitime avec lequel l'Anglois avoit pris nos vaisseaux avant la declaration de la guerre, elle n'est pas censée faite ni les pays par consequent réellement cedés. 2.<sup>er</sup> que le Canada surtout ayant été pris par le **G**eneral **A**nherse, lequel, dit-on, avoit promis dans la Capitulation d'**H**anovre, de ne point porter les armes durant toute la guerre, la prise du Canada, dis-je, se trouve par consequent nulle & comme non avenue. 3.<sup>er</sup> qu'en consequence de ce que dessus sa Sainteté dispense de tout engagement, ou obligation provenant des sermens qu'on peut avoir fait. 4.<sup>er</sup> s'il y eut eu avec l'armée des Insurgens des **P**redicateurs **F**rancois de bonnes moeurs, remplis de zele & revetus de pouvoirs de sa Sainteté independants de l'**O**rdinaire, avec quelque officiers & troupes **F**rancoises qui fissent semblant de les forcer à prendre les armes, avec quel plaisir et quelle promptitude n'auroit-on pas adopté ce principe, „Contre la force il n'y a pas de resistance?„ Chacun s'y seroit cru d'autant plus obligé qu'il y auroit trouvé sa propre inclination, & dans un moment l'affaire des Anglois auroit été faite.

**M**ais **D**ieu n'a pas permis qu'on y ait pensé; & les **C**anadiens n'en genissent pas moins dans le desir toujours sincere de revenir à la **F**rance.

#### CHAP. IV.

**D**e la temperature de l'air du Canada, & des avantages qu'on y tire même du froid & des neiges.

**N**OUS avons déjà parlé du grand & du long froid qui se fait sentir dans tout le Canada; nous avons même dit que le sentiment le plus commun touchant la cause de ce froid, est le grand nombre des **M**ontagnes, des **M**arais, & des **L**acs: mais ce qu'il y a de certain



C'est que dans ce pais là, on respire l'air le plus serein qu'il y ait peut-être dans tout l'univers: la santé des hommes y est robuste: l'on y voit rarement des brouillards, & quoique l'Hyver y soit d'environ 7. mois & très rude l'on y sent pour ainsi dire moins de froid qu'on en sent en Europe; la raison de cecy est que 1<sup>re</sup> les bois y sont en abondance, 2<sup>te</sup> la crainte du froid fait prendre de bonne heure les précautions les plus solides en sorte que non seulement l'on y clot les maisons comme une bœste mais encore on y a de bons poëste & l'on se vêtir, pour sortir, de manière à ne pas craindre les plus grands froids. Outre cela comme personne pour ainsi dire ne voyage à pied, mais tous dans de bonnes cariolles, il est aisé de s'enveloper de sorte que le froid ne puisse pénétrer. D'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, les maisons étant proches les unes des autres, en cas de froid, on est toujours à la main de s'aller chauffer quand on le juge à propos.

Le Printemps y est court & beau; l'Eté y est charmant, & tempéré; l'Automne quoique moins agréable est souvent court, & entrecoupé de jours tempérés & très sereins: souvent même il occasionne par sa douceur de desirer le froid de l'Hyver & les neiges: en voicy la raison:

C'est que 1<sup>re</sup> la gelée retire les eaux des endroits marécageux, & raffermir les terres de manière à passer par tout avec les chevaux, et les voitures: Et en 2<sup>d</sup> lieu la neige forme la plus grande commodité pour faire glisser & se procurer tout ce dont l'on peut avoir besoin. l'on tire encor un grand avantage du froid, car l'on tue tous les animaux, volailles, & gibier dont l'on espere se nourrir dans l'Hyver, on se contente de les faire geler, de les empailler dans des barriques, & ces viandes se gardent aussi fraîches que si l'on venoit de les tuer. Mais l'avantage de charoyer & de voyager sur les neiges fait encor une plus grande commodité: les rivières, les lacs, & les fleuves, que la rigueur du froid a raffermi comme des rochers, se couvrent également de neige comme la terre; les souches & les pierres qui rendoient le chemin raboteux disparaissent: par tout l'on se fait des passages: l'on raccourcit son chemin par les bois, & l'on se procure toutes les commodités possibles: c'est dans l'hiver que l'on tire des bois les grosses pieces, que l'on ne pourroit se procurer sur la terre en charette



charettes : C'est dans l'Hiver sur les neiges & même quelque fois sur les glaces fines que l'on fait des voyages avec une telle celerité que quelques uns font 5. ou 6. lieues par heure avec le même cheval et le plus grand nombre en fait 4.

Il s'en faut donc de beaucoup que le froid & les neiges fassent un desavantage reel a ce peïs : au contraire le même froid & les mêmes neiges qui ont rendus au moins pendant six mois la terre & les arbres inactifs, semblent au Printemps les en dedomager avec usure : car quant aux arbres, comme je l'ai déjà dit, trois sortes au moins jettent avec abondance une liqueur, laquelle, tant soit peu diminuée au feu, forme d'excellent sucre, & la terre de son côté des qu'elle est decouverte, & le dessus un peu remué, presente un sein si fécond qu'il est impossible d'y reconnoître un champ en lequel on a semé seulement 3. jours auparavant. Ce qu'il y a de certain, C'est que l'on y laboure et sème en May, & néanmoins on y recueille en Aout comme en France.

La neige paroît donc y faire ce que le fleuve du Tibre fait en Egipte : c'est à dire qu'elle semble y engraisser les terres & les rendre fécondes.

## CHAPITRE. V.

Sur la Religion, & l'extremité où elle se trouve en Canada.

**G**RACES a Dieu, a sa Majesté tres chretienne, & a quelque bonnes ames qui se sont trouvés autrefois a Paris, la Religion Catholique & Romaine depuis le commencement de l'establissement du Canada jusqu'au moment de la prise que les Anglois en ont fait, y avoir pris de tres profondes racines : l'on y voyoit tous les jours augmenter les conversions parmi les Sauvages, les Missions & les Missionnaires s'y multiplioient de plus en plus : & tous les jours on y formoit de nouveaux etablissimens aussi avantageux pour les naturels du peïs que pour les Francois & les étrangers : L'on y prêchoit la parole de Dieu avec fruit : & chacun se faisoit un devoir de contribuer a la conversion des infidels & même des Protestants.



Mais grand Dieu! que les choses ont changées depuis 21. ans que les Anglois en sont en possession: ils n'ont pas il est vrai manqué à l'article de la capitulation concernant la Religion, ils l'ont laissée entièrement libre & même ont souvent donné main forte quand on l'a demandé pour corriger les abus & pour bâtir des temples: mais les principales sources étant bouchées il faut que les fleuves tarissent. Les Missionnaires d'Europe ayant cessé d'y passer il faut que la pépinière (c'est à dire les Séminaires) tombe. Les Missions Sauvages sont encor plus nécessairement abandonnées; en voicy la raison.

1<sup>re</sup> Sa Majesté Britannique ne donne rien si ce n'est en l'Acadie pour l'entretien de ces Missions. 2<sup>te</sup> l'éducation libre de M<sup>rs</sup> les Canadiens dont j'ai déjà parlé, ne sympathise guère avec ces 2. emplois; & quoiqu'il y ait certainement de très bons sujets chez eux, néanmoins il est difficile & j'oserois même dire impossible d'en trouver qui proche de leur famille, consentent à se priver de tout, & à se sacrifier au moins dans les Missions Sauvages. Quelques-uns mais en petit nombre embrassent pour un tems le parti du Séminaire: Sed in tempore tentationis recedunt. dès la première peine qu'ils y ont ils en sortent bien vite: Les communautés de Jésuites & de Récollets y sont à la dernière extrémité n'y ayant presque plus qu'un ou deux Pères en chaque. Et le Séminaire de Québec qui se trouve aujourd'hui chargé du collège, de la théologie & du Séminaire tout ensemble n'a pas plus de 4. ou 5. Prêtres.

Le peïs toutefois s'augmente autant à proportion que les Prêtres diminuent: tous les jours on forme de nouvelles paroisses, Et l'on bâtit de nouveaux Temples: en conséquence déjà & même depuis plusieurs années la plus grande partie des Curés y sont chargés de 2. Cures à la fois; plusieurs même en ont jusqu'à 3. & il n'y a jamais qu'un seul Prêtre en chaque paroisse.

Ors dans une telle extrémité ce pauvre peuple, se ressouvient encor des marques de bontés & de tendresse que leur a donné tant de fois sa Majesté très chrétienne: Ce pauvre peuple, dis-je, affligé au delà de tout ce qu'on peut exprimer, poura-t-il s'empêcher de se prosterner <sup>encor</sup> une fois aux pieds d'esprit & de cœur à ses pieds pour exciter sa compassion. Ces Indiens surtout qui ont gardé une fidélité inviolable



inviolable au grand **Onontio** leur pere, qui detestent encor la nation **Angloise**, & qui sont encor prêts s'il le faut de sacrifier jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour en donner des preuves, tant en **Canada** qu'en **Accadie**: ces pauvres Sauvages, dis-je, trouveront-ils quelqu'autre à qui ils puissent s'adresser plus efficacement qu'à celui qu'ils ont toujours appelé & reconnu pour leur pere? Ils ne lui demandent point les biens de la terre, ni le soulagement de leur misere corporelle quelque grande qu'elle puisse être; mais ils osent le supplier humblement de vouloir bien leur procurer des **Prêtres** pour leur instruction & le salut de leurs anies: Leur indigence de ce costé la ne peut être plus grande; dans toute l'**Accadie**, par exemple, & le bas du fleuve **S. Laurent**, c'est adire dans l'espace au moins de 300. lieües, il n'y a qu'un **Prêtre**, pour les **Accadiens** **Francois** & **Sauvages** de différentes nations, & pour les **Ecossois** & **Irlandois** qui y sont en assez grand nombre.

Il en est presque de même dans tout le **Canada**: ainsi on ne peut voir une misere plus grande & un besoin plus pressent.

Il est vray que Sa **Majesté** peut repondre 1.<sup>re</sup> que ce n'est pas une chose aisée à faire. 2.<sup>re</sup> que **Dieu** même semble s'y être opposé & 3.<sup>re</sup> faisant changer l'**Accadie** d'abord ensuite le **Canada** de domination. 3.<sup>re</sup> que des **Missionnaires** tels qu'il en faudroit là ne sont pas communs même en **France**. 4.<sup>re</sup> enfin qu'il y auroit presque autant de bien à faire icy pour de tels ouvriers evangeliques comme dans ce peïs là; & par consequent, selon l'ancien **Proverbe**, **Charité** bien ordonnée commence par soi. Sa **Majesté** preferera son **Royaume** à celui des autres, & les **Prêtres** à son exemple chercheront à sauver leur proches, & leurs concitoyens plutôt que les estrangers d'un autre **Pole**.

Mais qu'il me soit permis de repondre à cette objection article par article. 1.<sup>re</sup> Ce n'est pas une chose aisée à faire: je l'avoue & c'est en cela même qu'elle est plus digne d'un grand Roi & d'un Roi tres Chretien.

2.<sup>re</sup> **Dieu** lui même semble s'y être opposé & Je l'avoue encor. Mais aujourd'hui il semble presenter les moyens; la paix n'est pas faite & vrai semblablement l'**Anglois** n'en prescrira pas les articles.



3<sup>me</sup> Des Missionnaires tels qu'il en faut la ne sont pas communs. *Helas!* c'est peut-être une chose trop véritable; mais qui est-ce qui peut racourcir le bras du Seigneur? qui est-ce qui a droit de lui donner des lois? *Tel* est aujourd'hui assoupi comme dans un sommeil lethargique qui demain se reveillera & deviendra fervent comme un Ange. *Spiritus ubi vult spirat.* Qu'il soit seulement permis a ce pauvre Missionnaire nouvellement venu du Canada de passer quelque jours dans chaque Seminaire avec l'aggreement de Sa Majesté, a lors il plaira au Seigneur de declarer sa volonte' et d'accomplir son ouvrage.

4<sup>me</sup> Il y a presque autant de bien a faire en France & Peut-être serois-je force' d'en convenir si l'absence de 27 anneés ne m'eut ote' un peu la connoissance de son etat. Mais, le Seigneur ne repond-il pas lui même a cette objection, en disant que jamais l'on n'est Prophete en son pais. Toutefois cette vigne du Seigneur manque-t-elle d'ouvriers en France? non sans doute & quand même il en sortiroit la moitié, il en resteroit encor assez pour faire s'ils le vouloient l'œuvre du tres haut: C'est donc a ceux qui ne se sentent pas assez de courage pour aller precher l'Evangile au loin: c'est dis-je, a eux a qui Dieu demandera un compte rigoureux des ames qu'ils auront laisse' perdre.

Mais que dis-je? (Je parle icy aux Ministres du Seigneur) est-ce bravoure ou lachete', ou ~~plaisir~~ n'est-ce pas plutôt une saine precaution de s'eloigner de son pais pour faire l'œuvre de Dieu plus a son aise? je fais abstraction du zele qui lorsqu'il est bien reglé vient de Dieu plutôt que de nous en sorte que nous n'avons pas sujet de nous en glorifier. Je parle seulement selon la raison et je dis que peu etant capables de resister aux fautes que l'amour des siens nous fait commettre, c'est pour soi même souvent une prudence d'imiter Abraham qui a quitte' son pais et celui de sa parentee.

Je prie le lecteur d'excuser cette petite digression qui ne regarde en rien Sa Majesté tres chretienne laquelle persuadee que le propre de la charité' comme celui du feu ne demande qu'a s'étendre, & d'ailleurs, qu'un flambeau n'en eclaire pas moins quand il a communiqué sa lumiere a mille autres, ne cesse en consequence d'envoyer des Miss<sup>rs</sup> dans tous les quartiers du monde: les Isles Meridionales, les Indes, le Tonquin, la Chine même & mille autres endroits etrangers ne cessent de recevoir des preuves, de sa charité', de sa Religion & de son zele.

seroit-ce



Seroit-ce donc a cause que l'Accadie & le Canada ont été tiré du sein de la France & que sa Majesté leur a elle même <sup>deja</sup> procuré les premiers & les plus abondans rayons du Christianisme? seroit-ce dis-je, pour cette raison qu'eux seuls se trouveroient aujourd'hui frustrés d'une si juste esperance? non le cœur de sa Majesté est trop pieux, sa Religion est trop grande & sa tendresse est trop inexprimable pour qu'il abandonne ainsi des enfans qui mettent en lui toute leur esperance.

## CHAP. VI.

*Raisons Politiques sur tout le Continent Septentrional.*

**N**OUS pouvons considerer cette Republique naissante sous trois points de vue, ou comme ayant avec elle le Canada & l'Accadie. ou comme laissant le Canada & l'Accadie, tels qu'ils sont, sous la domination de l'Angleterre; ou enfin selon le desir des Canadiens & Accadiens, comme rendant Ces 2. colonies a la France & se contentant de ses 13.

Dans la 1.<sup>re</sup> Hypothese c'est a dire dans leur union supposée avec le Canada & l'Accadie: Quoique les Insurgens soient aujourd'hui tres foibles, parcequ'ils manquent de navins de guerre, & d'argent, il n'en est pas moins vray de dire qu'ils seront un jour tres puissans & que par raport a leur genie qui est toujours le genie Anglois, a leur industrie et a leur Religion qui est toujours fort opposée a la nôtre, il seroit a propos sauf meilleur avis de leur preparer des entraves.

Voicy une reflection du Lord Chatham autrefois le fameux Pitt. Il disoit que c'étoit une bonne Politique d'entretenir, en Canada la Religion Romaine, a Boston la Presbiterienne, a New York l'Anglicane, a Philadelphie la Quakre de peur qu'ils ne s'accordassent pour se revolter. Son Systeme n'a eu lieu pour ainsi dire qu'à l'égard du Canada. Ors dans notre hypothese il pourroit bien encor y avoir lieu. Quand même les autres Colonies voudroient se reunir avec l'Angleterre, si le Canada en étoit une fois séparé, il n'y consentiroit pas aisément. Mais pour cela (j'ose le demander pour eux) il faudroit qu'ils eussent la permission non seulement de se pourvoir de Missionnaires en France, mais même d'y recevoir toute personne qui consentiroit a aller demeurer chez eux.



Car c'est ainsi que je raisonne. Selon le dernier article des *Règlements* faits au *Congrès* lors de leur insurrection, le Canada, en cas qu'il voulut accéder à leur union, devoit être reçu et jouir des mêmes privilèges que les autres Colonies; Ors un de leur principaux *Privileges* est pour chaque Colonie de pouvoir faire ses lois en particulier (sauf certaines qui regardent la République entière comme de déclarer la guerre &c.) dans ce cas certainement le Canada, dont plus des 3. quarts sont *François Catholiques*, feroit ses lois en faveur des Catholiques & s'ils avoient liberté de tirer de France de quoi augmenter leurs établissemens, certainement l'amour qu'ils ont déjà pour la France ne pourroit qu'augmenter de plus en plus & comme ce peïs est plus étendu que tous les autres il ne manqueroient pas d'avoir en peu une des plus fortes voix dans le Congrès.

Dans la 2.<sup>e</sup> hypothèse c'est-à-dire dans la supposition que le Canada reste aux Anglois (ce qui ne peut pas être à moins que la France ne renonce entièrement aux pêches du banc de Terre-neuve. Car quand même elle redemanderoit le cap Breton, l'Anglois si puissant à Quebec, à Halifax, & à Terre-neuve c'est-à-dire tout à l'entour, ne manqueroit pas de l'envahir quand il le jugeroit à propos) toute fois il n'en seroit pas moins nécessaire de stipuler en faveur des Canadiens & *Acadiens* la liberté de se procurer des *Prêtres* de France, parce qu'un tel acte de Religion & de Charité ne pouvoit qu'attirer les bénédictions de Dieu sur ce Royaume. Ors l'on ne peut en avoir une plus belle occasion; puisque le Seigneur en permettant l'orgueil insupportable des Anglois, qui veulent faire la loi surmer à tout le monde, les met dans le cas de recevoir au moins celle cy de notre *Pieux Monarque*.

Pour la 3.<sup>e</sup> hypothèse j'ai déjà insinué quelque chose, c'est-à-dire, dans la supposition que le Canada & l'*Acadie* fussent rendus à la France: j'ai déjà fait sentir que quoique ce soit certainement le desir général et particulier de tous les Canadiens & *Acadiens*, je craindrois néanmoins. 1.<sup>er</sup> qu'il ne devint bientôt une cause de brouillerie avec les *Insurgens*. 2.<sup>er</sup> que ce peïs là comme autrefois ne causât plus de perte que de profit à la France. 3.<sup>er</sup> que les autres couronnes même n'en prissent ombrage dans la pensée que



la France n'a pas fait la guerre seulement pour établir une République, qu'elle n'empêche pas la balance entre les Puissances, mais plutôt pour son intérêt propre. Quoiqu'il en soit si la chose est possible, le Canada tel que je l'ai montré vaut bien la peine qu'on fasse quelque tentative pour l'avoir. Et dans ce cas tous les desirs des Canadiens seront remplis.

Toutefois notre Missionnaire dans le dessein d'être utile à Dieu, à la France, & au Canada a pu s'écarter un peu de son devoir dans le cours de ce petit ouvrage, se mélangant de ce qui ne regarde guère son Ministère, en conséquence il supplie très humblement Sa Majesté & le lecteur quel qu'il puisse être de vouloir bien non seulement lui pardonner mais même en remercier dans ses vœux: **L** on voit qu'il ne demande rien pour lui; la croix du Seigneur a fait son partage, ainsi qu'on l'a pu voir en sa préface: eh! que peut-il <sup>se</sup> désirer davantage? Si donc en récompense de ses travaux il peut seulement obtenir quelque soulagement pour ce peuple dont il vient d'exprimer les vœux, il ne manquera pas d'en bénir le Seigneur, & d'offrir aussi long tems que Dieu lui en laissera le pouvoir, ses vœux & ses Sacrifices pour ceux qui auront efficacement paru sensibles à cette présente supplique.





